wide
présente

wide
présente

BONTÉ DIVINE

une comédie de **Vinko Brešan**

93 MINUTES • DCP • 5.1 • COULEUR • CROATIE • 2015 • VOSTFR

AU CINÉMA LE 1ER AVRIL 2015

DISTRIBUTION
WIDE DISTRIBUTION
Loïc Magneron, Brice Perisson et Margot Farenc
9, rue Bleue - 75009 Paris
Tél. 01 53 95 04 64
Fax 01 53 94 04 65
distribution@widemanagement.com

PRESSE
LE BUREAU DE FLORENCE
Florence Narozny et Marion Oddon
6, place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél. 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr
www.florencenarozny.com

SYNOPSIS

Le jeune Père Fabijan arrive dans une petite île croate pour reprendre les rênes de la paroisse. Préoccupé par le taux de natalité médiocre, il met en oeuvre un plan pour inverser la tendance: en complicité avec le propriétaire du kiosque local, Petar, très religieux, il se met à percer tous les préservatifs vendus par ce dernier. À son plan s'associe le pharmacien Marin, qui remplace les pilules contraceptives par des vitamines.

Très vite, mariages et naissances se multiplient, un phénomène qui amène vite sur l'île une foule de visiteurs étrangers qui n'arrivent pas à concevoir…

ENTRETIEN AVEC **VINKO BREŠAN**

D'où est née l'idée du film ?

D'une pièce du même nom, écrite montée et créée en 1999, par mon meilleur ami, Mate Matistic. Nous avions signé ensemble l'adaptation. Mate, avec lequel je collabore depuis vingt ans, a également composé la musique du film, comme il l'avait fait sur mes longs métrages précédents. C'est non seulement un très grand écrivain, un excellent scénariste mais c'est aussi un guitariste virtuose. C'est la deuxième fois que nous travaillons ensemble sur un scénario. Lui et moi partageons la même vision du monde même s'il est catholique et que je suis agnostique.

Le sujet est incroyablement original, drôle, subversif et un peu déjanté. La pièce était-elle aussi décalée ?

Même si ce n'était pas à proprement parler une comédie, il y avait déjà tous les éléments que l'on retrouve dans le film ; déjà beaucoup d'humour et ce décalage que vous évoquez. Lorsqu'elle a été jouée en 1999 en Croatie, *The Priest's Children / Bonté Divine* n'a pas connu un grand retentissement. Ce n'est que quatre ans plus tard, lors d'une représentation au Théâtre Pushkin de Moscou, que le public a mesuré son originalité. Lorsque Mate et moi avons décidé de l'adapter au cinéma, la nécessité d'opérer des changements assez radicaux a sonné comme une évidence. Nous étions convaincus que le public accepterait difficilement de prendre au sérieux une histoire dans laquelle un prêtre perce des préservatifs pour augmenter la natalité. Tel quel, le procédé semblait trop artificiel pour le cinéma. Nous avons donc choisi d'adopter un autre artifice, celui de la comédie, en donnant une dimension plus burlesque à notre scénario.

La comédie - et particulièrement la comédie noire - semble être votre marque de fabrique ?

Je suis méditerranéen, j'ai grandi à Sibenik, une petite ville de la côte adriatique, très connue pour l'humour noir, très spécifique, que pratiquent ses habitants. C'est leur façon de vivre. Là-bas, les gens se battent pour faire un bon mot. L'humour est dans mes gènes. Je ne peux pas imaginer une seconde pouvoir m'exprimer autrement que de cette manière.

L'humour peut aussi être une arme ?

C'en est une, en effet. Dans mes films, il me sert à défendre mes convictions politiques, combattre le pathos national des années quatre-vingt-dix, et montrer qu'en Croatie comme ailleurs, il n'y a pas qu'une vérité.

Comme dans *Comment la guerre a commencé dans mon île*, votre premier film, ou *Le Fantôme de Tito*, *Bonté Divine* traite de problèmes actuels. La dénatalité en Croatie reste un sujet préoccupant ?

Quelques jours avant la sortie du film, l'institut de statistiques a laissé filtrer des documents annonçant une nouvelle baisse significative des naissances. On aurait voulu faire la promotion de mon film qu'on n'aurait pas fait mieux ! Le problème de la dénatalité n'est pas neuf chez nous mais il s'aggrave chaque année. C'est d'autant plus préoccupant qu'à la dénatalité, s'ajoute désormais un phénomène d'émigration inquiétant.

Le film est l'histoire d'une manipulation ?

Même si chacun de nous peut s'interroger sur les conséquences qu'il peut y avoir à se prendre pour Dieu ou à manipuler autrui, je voulais exploiter ce thème de façon comique. Sauf que les conséquences de ce genre d'attitude ne sont jamais drôles, et c'est la raison pour laquelle le film ne finit pas si gaiement que ça.

Naïf, peu charismatique, nul en chant et en football, le père Fabian jalouse son supérieur, infiniment plus populaire. On a le sentiment que c'est à cause de cela qu'il en vient à incarner l'aile dure de l'Eglise.

Il désire sincèrement faire le bien et est persuadé qu'en agissant ainsi, il sert Dieu et rend un immense service à la communauté. Sauf qu'il n'a aucune expérience de la vie et ignore qu'il est train de commettre de très mauvaises actions. C'est la raison pour laquelle il a tant de remords lorsqu'il comprend enfin ses erreurs.

Vous insistez beaucoup sur la libération des moeurs actuelles et sur le peu de cas que semble faire les Croates de leur église.

Jusqu'en 1990, le Parti communiste croate détenait les clés de « la vérité ». A partir de cette date, ces clés sont passées aux mains de l'église catholique qui exerce désormais une très forte influence politique dans le pays. Au-delà du portrait d'une société dominée par l'hypocrisie et les non-dits, je voulais souligner à quel point nos comportements, et particulièrement, notre sexualité, échappent à l'église. Cela ne diminue pas son autorité mais, dans le film, on mesure que le père Fabijan cherche à remédier à son incapacité à contrôler ce qui se passe dans les alcôves.

L'évêque, le pape, le maire, tout le monde se réjouit de la situation.

Les gens de pouvoir sont toujours attirés par les exercices de manipulation. Ils adorent inverser les discours. Leur maitre mot, c'est : « *Pensons à l'échelle mondiale, agissons localement.* »

La réaction de Marin, le pharmacien, qui prête d'abord main forte au prêtre - il voit dans son initiative l'occasion de réconcilier Chrétiens et Musulmans -, mais s'insurge très vite contre l'arrivée des touristes sur l'île est-elle représentative des sentiments de la population croate ?

Malheureusement oui. On croise des Marin à tous les coins de rue. Ils ont la tête farcie d'idées xénophobes nationalistes et fascistes. Plus les années passent, plus le phénomène empire.

Dans le film, les capotes made in Taïwan sont aussi peu fiables que les tondeuses à gazon de la même origine, les touristes engrossent les autochtones… le mondialisme n'a effectivement pas bonne presse.

Il a encore renforcé les préjugés des Croates à l'égard des étrangers et de leurs produits. Cela m'amusait d'enfoncer le clou.

Les tensions interreligieuses sont très fortes dans le film : Marta, qui fait le ménage à l'église, et Petar le vendeur de journaux, sont prêts à renoncer au bébé qu'ils voulaient adopter sous prétexte qu'il pourrait être serbe.

Le nationalisme reste si exacerbé chez nous que même un nouveau-né peut être suspecté d'être serbe !

Vous soulignez à plusieurs reprises l'importance du secret du confessionnal au sein de l'église. Une manière de dénoncer son impunité ?

L'église est une énorme institution en Croatie. Elle réunit des cardinaux, des évêques, des prêtres et des fidèles. Je ne pense pas m'attaquer plus à elle qu'aux laïcs. Des deux côtes, chacun commet des erreurs. Je les pointe et y trouve matière à me moquer avec la même application.

Vous n'épargnez en effet ni les politiques ni les simples citoyens qui pensent que tout s'achète.

Les systèmes politiques changent, les frontières évoluent mais, malheureusement, la nature humaine reste la même. Au cours de ma vie, je n'ai remarqué aucune amélioration ou changement dans les mentalités. On n'agite plus les mêmes drapeaux ni les mêmes blasons, c'est tout.

Les scènes où le père Fabian entreprend de percer les capotes sont irrésistibles. Il utilise d'abord une aiguille puis la plume d'un stylo, puis une machine à coudre…

C'est un procédé comique. Il s'agissait de montrer comment, peu à peu, l'idée du père Fabian se transforme en une sorte d' « entreprise spécialisée dans le perçage de capotes ». Quand j'imagine ce genre de scène, je fais toujours en sorte de la clore avec une fin absurde. Auparavant, j'ai pris soin de familiariser le public avec le matériel, en lui déclinant l'infinie variété de préservatifs existant sur le marché puisqu'il n'est

question que de ça durant tout le film. Ce qui est amusant, c'est que le père Fabijan les examine puis fantasme dessus.

C'est le prétexte à de formidables saynètes.

Je voulais rentrer dans ses pensées, comprendre ce que cette découverte pouvait générer dans son imaginaire et tenter d'expliquer – à ma façon- comment un prêtre se représente le sexe.

L'humour du film repose en grande partie sur ces intermèdes. Le père Fabijan est si peu préparé à la réalité de la vie qu'il est horrifié par ce qu'il voit.

On n'est jamais dans la pure comédie. Chaque scène drôle achoppe sur un événement grave ou infiniment grinçant.

La vie elle-même n'est-elle pas une comédie qui finit tragiquement ? Je cherche toujours à instiller des éléments dramatiques dans le comique et vice versa.

Comment travaillez-vous ?

Dans la mesure où je prépare mes films très en amont avec les acteurs, avant même que le film n'entre en production, je fais peu de répétitions. La veille du tournage, après avoir fait un point avec les comédiens, j'ai l'habitude de faire des story boards des scènes que je vais réaliser le lendemain. Durant le tournage, la seule chose qui m'importe est l'histoire que je veux raconter. Je ne vois pas de films, je n'ai aucune référence en tête autre que mon sujet. Si influence il y a, alors, il faut les chercher dans les sphères de mon subconscient.

Quels sont les réalisateurs qui vous ont influencé ?

Federico Fellini et Martin Scorsese, sans doute mais mes goûts cinématographiques évoluent d'année en année et j'aurais du mal aujourd'hui à vous citer un réalisateur en particulier.

Parlez-nous des trois acteurs de *Bonté Divine*.

Tous sont des professionnels avec lesquels j'avais travaillé auparavant. Kresimir Mikic, qui interprète le père Fabijan, est l'un des plus grands acteurs en Croatie. Chez nous, c'est une star, au cinéma comme au théâtre. L'an dernier, il a interprété un formidable « *Hamlet* ».

Est-ce difficile de monter des films en Croatie?

Il est assez facile d'obtenir une partie du financement via le fond cinématographique national, environ 50 % du budget- mais les productions doivent prendre en charge les 50% restant. Elles font appel aux coproductions étrangères (*Bonté Divine* est une coproduction serbo-croate), aux fonds cinématographiques internationaux ou tentent de monter des coproductions avec la télévision. A mon grand regret la télévision nationale croate a refusé de coproduire mon film. Ce n'est qu'après son succès en salle qu'elle l'a acheté pour le diffuser.

Dès 1996, vos longs métrages ont connu un énorme succès dans votre pays. L'année de sa sortie, *Comment la guerre a commencé dans mon île*, le premier, a atteint presque autant de spectateurs que *Titanic*, de James Cameron. Comment expliquez-vous une telle popularité?

Je ne cherche pas d'explications, j'essaie juste de faire de mon mieux. J'ai beaucoup d'affinités avec la comédie et suis heureux que le public reconnaisse le lien que j'ai avec ce genre et apprécie mon travail.

Comment le public croate a-t-il réagi en découvrant celui-ci ?

La société croate n'est pas une société de dialogues. C'est une société de confrontations et de conflits. Une semaine après la sortie de *Bonté Divine*, on pouvait lire à la Une d'un des plus grands journaux du pays la déclaration d'un intellectuel catholique très connu qui parlait de *Bonté Divine* comme du travail d'une bande de « transsexuels, de lesbiennes et de communistes ».

***Bonté Divine*, qui a néanmoins enregistré les meilleurs scores d'entrées en Croatie depuis son indépendance, a été vendu dans 32 pays.**

C'est le premier de mes cinq films à sortir à l'étranger. Jusqu'ici, ils n'étaient montrés que dans les festivals. C'est d'autant plus inattendu pour moi que le cinéma de petits pays comme la Croatie s'exporte difficilement. J'adore l'idée de faire rire des gens aux quatre coins de la planète.

Pensez-vous que le film suscitera des réactions différentes selon qu'il sera montré au Brésil en Australie en Grèce ou en Italie ?

Partout où j'ai assisté des projections, le public a toujours ri aux mêmes moments.

Charb, décédé dans l'attentat contre *Charlie Hebdo* le 7 janvier dernier, et qui soutenait votre film, lui avait consacré une caricature.

Oui, un formidable dessin qui reflète parfaitement l'esprit du film.

Le connaissiez-vous personnellement ? Connaissiez-vous son travail ?

Non, hélas.

Comment avez-vous réagi à ce qui s'est passé ?

J'ai été choqué, comme tout le monde, par cet acte de violence. En Croatie, les gens pleuraient. D'un autre côté, je me suis senti indirectement fier d'être associé, grâce à cette caricature dont vous parlez, à ces héros de la liberté.

En tant qu'artiste, vous-sentez-vous menacé par la montée du terrorisme ?

Je n'ai peur que de moi. Je n'aimerais pas, qu'inconsciemment, cette menace limite la liberté de pensées dont mes personnages font preuve.

Avez-vous des projets ?

Bien sûr. Mais ne comptez pas sur moi pour vous les dévoiler. Je suis superstitieux.

VINKO **BREŠAN**

Vinko Brešan est né en 1964 à Zagreb. Il étudie d'abord la philosophie et la littérature comparée puis intègre des cours de réalisation. Son premier film *How the War Started On My Island* est devenu, après *Titanic*, le plus gros succès enregistré au box-office Croate dans les 20 dernières années.

Pour son film *Marshal Tito's Spirit*, Vinko Brešan reçoit en 2013 le prix du Meilleur Réalisateur au Festival du Film de Karlovy Vary. Aussi recompensé à la Berlinale, son troisième film *Witnesses* (2004) a aussi reçu le prix Philip Morris à Karlovy Vary tandis qu'en 2009, *Will Not Stop There* reçoit le prix FIPRESCI à Karlovy Vary. Vinko Brešan travaille également comme metteur en scène de théâtre.

Bonté Divine est le plus gros succès au box-office depuis l'indépendance de la Croatie avec 158 000 entrées et s'est déjà vendu dans plus de 10 pays à travers le monde, cumulant déjà les succès notamment en Allemagne (avec 390 000 $ au box-office) et au Brésil (avec un total de 170 000 $).

FILMO**GRAPHIE**

2015 BONTÉ DIVINE

PRIX :
FESTROIA *Golden Dolphin - Meilleur film*
THESSALONIKI *Prix du public Section Films des Balkans*
POPOLI E RELIGIONI *Gagnant de la compétition long métrage de fiction*
PULA *Golden Arena -Meilleur acteur dans un second rôle*

FESTIVALS :
KARLOVY VARY INTERNATIONAL FILM FESTIVAL *Compétition officielle*
BUSAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL *Section Cinéma international*
CHICAGO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL *Compétition officielle*
THESSALONIKI INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
STOCKHOLM FILM FESTIVAL *Sélection officielle*
ARRAS FILM FESTIVAL (France) *Compétition officielle*
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM GROLANDAIS 2014 (France) *Compétition officielle*
EUROPEAN FILM AWARDS *Nomination Meilleure comédie*

2008 WILL NOT STOP THERE

PRIX :
KARLOVY VARY 2009 *Prix FIPRESCI*
PULA 2008 *Prix du public pour le Meilleur Film, Prix du meilleur montage, Prix Best Production Design, Prix des meilleurs costumes et Meilleur second rôle*

2004 WITNESSES

PRIX :
BERLIN 2004 *Competition (« Peace Film Award » et « Ecumenic Jury Award - Special Mention »)*
PULA 2003 *Prix du Meilleur réalisateur, Prix du Meilleur script, Prix de la meilleure actrice, Prix de la meilleure caméra et Prix de la meilleure*
KARLOVY VARY 2004 *Prix Philip Morris*

1999 MARSHAL TITO'S SPIRIT

PRIX :
BERLIN 2000 *Forum - Prix Wolfgang Staudte*
KARLOVY VARY 2000 *Prix du Meilleur réalisateur*
PULA 2000 *Prix du meilleur film, Prix du Meilleur acteur, Prix du Meilleur script et Prix de la Meilleure musique*

1996 HOW THE WAR STARTED ON MY ISLAND

PRIX :
PULA 1996 *Prix du Meilleur réalisateur, Meilleur second rôle, Meilleurs costumes*
COTTBUS 1997 *Grand Prix*
ANONNY 1997 *Meilleur réalisateur, Prix du public*

FICHE **TECHNIQUE & ARTISTIQUE**

Scénario	**Mate Matišic & Vinko Brešan**
Directeur de la photographie	**Mirko Pivcevic**
Montage	**Sandra Botica Brešan**
Direction artistique	**Damir Gabelica**
Costumes	**Željka Franulovic**
Musique	**Mate Matišic**
Son	**Frano Homen**
Producteur	**Ivan Maloca**
Produit par	**Interfilm** *(Croatia)*
En co-production avec	**Zillion film** *(Serbia)*
Avec la participation de	**Eurimages**

Don Fabijan	**Krešimir Mikic**
Petar	**Nikša Butijer**
Marin	**Dražen Kühn**
Marta	**Marija Škaricic**
Crazy Ana	**Jadranka Đokic**
Don Simun	**Filip Križan**
Don Jakov	**Zdenko Botic**
Jure	**Goran Bogdan**
Policier Vlado	**Stjepan Peric**
Verica	**Ana Begic**
Vesna	**Ana Maras**
Luka	**Ivan Brkic**
Vinko	**Marinko Prga**
Biskup	**Lazar Ristovski**

BONTÉ DIVINE **DANS LE MONDE**

158 000 ENTRÉES EN CROATIE

…Le plus gros succès au box-office depuis l'indépendance de la Croatie…

…Le film croate le plus vu du 21ème siècle…

SORTIES INTERNATIONALES

DISTRIBUES DANS PLUS DE 32 PAYS DONT :

USA, Allemagne, Brésil, Italie, Corée, Mexique, Pologne, Russie, Suède

PRIX :

FESTROIA *Golden Dolphin - Meilleur film*
THESSALONIKI *Prix du public Section Films des Balkans*
POPOLI E RELIGIONI *Gagnant de la compétition long métrage de fiction*
PULA *Golden Arena -Meilleur acteur dans un second rôle*

FESTIVALS :

KARLOVY VARY INTERNATIONAL FILM FESTIVAL *Compétition officielle*
BUSAN INTERNATIONAL FILM FESTIVAL *Section Cinéma international*
CHICAGO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL *Compétition officielle*
THESSALONIKI INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
STOCKHOLM FILM FESTIVAL *Sélection officielle*
EUROPEAN FILM AWARDS *Nomination Meilleure comédie*

EXTRAITS DE PRESSE INTERNATIONALE

« Des dialogues drôles, des images encore plus hilarantes qui en font un film qui possède beaucoup de charisme et un excellent timing comique »
Variety

« Les blagues d'un prêtre et le boom des cigognes ! »
Corriere Della Sera

« Nous rions beaucoup, avec comme sommet de cette comédie une conversation surréaliste entre le curé et l'évêque »
Il Giornale

« Un film coloré fun et léger sur le sexe et la religion … une comédie charmante »
Screen - Mark Adams

« Une comédie engagée et légère, The Priest's Children (Bonté Divine) est un véritable plaisir, très délicieusement interprétée, joliment tournée et croustillant dans son sens de l'ironie »
The Hollywood Reporter - Boyd Van Hoeij

« Un prêtre se prend pour Dieu dans une petite ville sur une ile croate ; l'hilarité suit… »
Praguepost.com - André Crous

EN COLLABORATION AVEC

CHARLIE HEBDO

Nous avons signé en décembre dernier un accord de partenariat et Charb nous a gratifié de trois illustrations du film quelques jours avant le drame. Avec le même engagement que Charb, Gérard Biard, le rédacteur en chef, et Charlie Hebdo accompagnent le film sous forme de rédactionnel, d'illustrations et de discussions-débats.

Soft
UN GESTE DE LIBERTÉ ET D'AMOUR

La société SOFT fournit plus de 25 000 préservatifs packagés à l'effigie du film dans le cadre de l'opération :

« Une place de Cinéma achetée, un préservatif offert ! »

WIDE DISTRIBUTION

Loïc Magneron
Président
06 60 43 96 86
lm@widemanagement.com

Brice Perisson
Directeur de la distribution
06 37 83 02 13
bp@widemanagement.com

Margot Farenc
Responsable de la programmation
06 87 67 71 07
distribution@widemanagement.com

www.bontedivine-lefilm.com
www.facebook.com/bontedivinelefilm